



PEB Échanges, Programme pour la construction et
l'équipement de l'éducation 2006/05

Les équipements éducatifs
pour les jeunes enfants

Anne Meade,
Fiona Ross

<https://dx.doi.org/10.1787/405185721638>

Les équipements éducatifs pour les jeunes enfants

Les bâtiments et terrains scolaires peuvent créer un environnement pédagogique favorable et stimulant et répondre davantage aux besoins de la population locale. Ces questions ont été abordées lors d'une conférence internationale intitulée « Création d'espaces : l'architecture et la conception au service des jeunes enfants ». Cet article révèle à quel point les espaces extérieurs comptent dans le processus d'apprentissage à partir d'une étude de cas en Nouvelle-Zélande présentée lors de la conférence, et décrit par ailleurs un campus scolaire en Écosse (Royaume-Uni) où certains participants se sont rendus.

En Nouvelle-Zélande, l'accès à l'espace extérieur est jugé essentiel pour le développement des enfants. Une conseillère en éducation de la petite enfance précise comment le programme d'éducation préscolaire, dans la logique des théories socioculturelles de l'apprentissage, est indissociable des espaces à la fois intérieurs et extérieurs.

En Écosse, un nouveau campus, conçu pour regrouper plusieurs établissements éducatifs destinés aux jeunes enfants, est parvenu à rassembler des enfants de différentes confessions et à intégrer des élèves présentant des besoins éducatifs particuliers.

Pour en savoir plus sur cette conférence, voir le numéro 57 de PEB Échanges, février 2006.

NOUVELLE-ZÉLANDE : L'IMPORTANCE DES ESPACES EXTÉRIEURS

Par Anne Meade, Institut de formation des enseignants, Université Victoria de Wellington, Nouvelle-Zélande

Programme d'éducation de la petite enfance

Le savoir maori a influé sur les pratiques de pédagogie préscolaire en Nouvelle-Zélande. Le *Te Whāriki*, programme d'éducation de la petite enfance établi en 1996 par le ministère de l'Éducation reflète la tradition maorie : de conception globale, il a pour vocation de responsabiliser, d'être au service de la population locale, et porte au fond sur les interactions entre les personnes, les lieux et les objets.

Ce programme biculturel, rédigé en deux langues, est destiné aux nourrissons, aux tout petits et aux enfants d'âge préscolaire. Il a deux grands objectifs : donner aux enfants le goût d'apprendre et faciliter chez eux la conceptualisation des personnes, des lieux et des objets. Le mode d'apprentissage et l'envie d'apprendre passent pour être plus importants que ce qui est appris.

Les enfants sont des apprenants actifs ; l'acquisition et l'enseignement de connaissances sont des processus réciproques dans lesquels il n'est pas rare que l'enseignant apprenne et que l'enfant enseigne. Ces environnements pédagogiques socioculturels sont censés permettre aux enfants « de devenir des apprenants adultes compétents, sûrs d'eux, aptes à communiquer, épanouis physiquement et mentalement, et n'ayant aucun doute sur leur appartenance à la société ou sur la valeur de la contribution qu'ils lui apportent » (ministère de l'Éducation, 1996).

L'espace est important en ce sens qu'il offre des contextes adaptés aux processus d'apprentissage. Les enseignants conçoivent et créent des espaces propices tantôt à une réflexion posée tantôt à de

multiples expériences qui favorisent chez les enfants le processus de conceptualisation des personnes, des lieux et des objets. La mise en œuvre du programme *Te Whāriki* a aidé les enseignants à mieux se rendre compte que l'apprentissage résulte de l'association de trois éléments : les connaissances déjà acquises, les interactions entre toutes les parties prenantes des activités éducatives et les contextes culturels et institutionnels. Il est entendu qu'aucun de ces aspects de l'apprentissage n'existe isolément des autres.

Peinture murale en relief
représentant des motifs marins,
Centre d'apprentissage préscolaire



2

Espaces intérieurs et extérieurs

L'environnement intérieur des centres d'accueil de la petite enfance est le même en Nouvelle-Zélande que dans la plupart des pays occidentaux. Là où la recherche d'un aménagement original prévaut, les mosaïques, les vitraux et les gravures sur les fenêtres sont décorés de motifs marins ou encore de dessins de végétaux et d'oiseaux indigènes. Parfois il peut s'agir de motifs maoris propres à la Nouvelle-Zélande et à la Polynésie.

A l'instar de la plupart des foyers en Nouvelle-Zélande, les structures d'accueil de la petite enfance dans leur grande majorité disposent d'un jardin. Dans ce type d'établissement, l'accès des enfants au milieu naturel est prévu par la loi :

« Il est nécessaire de mettre en place des espaces adaptés à différents types de jeux d'intérieur et d'extérieur, notamment aux activités individuelles et collectives... » [*Education (Early Childhood Education) Regulations* 1998, Partie 3, 17 (2)].

« L'espace extérieur doit être suffisamment proche de l'espace intérieur pour être d'un accès rapide, facile et sûr pour les enfants » [*idem*, Partie 3, 17 (3)].

Ces deux conditions signifient que les enfants doivent pouvoir accéder pendant la plus grande partie de la journée aux « espaces intérieurs et extérieurs ». C'est la norme depuis des décennies. Des recherches menées en 1998¹ par Alison Stephenson démontrent que les enfants dans leur majorité choisissent clairement de rester à l'extérieur plus de la moitié du temps dès lors que les portes sont ouvertes. Ce constat s'est vérifié à tous les âges, mais plus particulièrement chez les garçons et les enfants relativement âgés.

1. Stephenson, Alison (1998), *Opening Up the Outdoors: A Reappraisal of Young Children's Outdoor Experiences*, mémoire de maîtrise d'éducation, Université Victoria de Wellington.



Espaces extérieurs aménagés avec des matériaux naturels, jardin d'enfants d'Otaki

Alison Stephenson a constaté certaines différences importantes entre le comportement des enfants à l'extérieur et à l'intérieur. A l'extérieur, les enfants prennent davantage de risques et veulent être regardés, alors qu'à l'intérieur, ils veulent que l'on regarde ce qu'ils ont fait. A l'extérieur, enfants comme adultes changent en permanence d'équipement et de matériel ; à l'intérieur, l'agencement des installations est plus ou moins le même. A l'extérieur, la liberté prédomine ; à l'intérieur, les enfants affichent une plus grande maîtrise de soi. A l'extérieur, les enseignants peuvent ou non interagir avec les enfants et donnent des instructions pédagogiques, alors qu'à l'intérieur, leur participation peut être ambivalente. L'espace extérieur est considéré comme un environnement ouvert, plus propice à la conceptualisation chez l'enfant.

3

Théories et environnements

En Nouvelle-Zélande, du temps où prévalait un modèle axé sur le développement, les lieux où se déroulait l'éducation de la petite enfance étaient délimités ; les enseignants mettaient en place puis supervisaient un large éventail d'équipements et de matériels pédagogiques.

Aujourd'hui, avec l'adoption des théories socioculturelles de l'apprentissage, l'environnement est envisagé et géré différemment. Les symboles culturels, notamment maoris, sont plus nombreux et on a davantage recours à des matériaux naturels. L'utilisation de l'espace est moins sectorisé, ou moins clôturé, puisque les sorties dans le monde extérieur se multiplient. De nombreux équipements et matériels sont agencés de telle sorte qu'ils permettent aux enfants d'interagir avec les personnes, les lieux et les objets, et ainsi de prendre confiance en eux et de développer leurs capacités afin d'aiguiser leur curiosité et leur sens de la communication. Les équipements mis en place par les enseignants reflètent les intérêts actuels des enfants ainsi que les pistes qu'ils peuvent suivre dans leurs recherches. Leur disposition est destinée à encourager les interactions sociales. Les espaces extérieurs, notamment, changent en fonction des intérêts des enfants. Parents et enfants évoluent dans un même environnement. C'est l'engagement qui prévaut.

Les bâtiments affectés à l'éducation de la petite enfance en Nouvelle-Zélande

En Nouvelle-Zélande, ce sont surtout les organisations non gouvernementales qui prennent en charge les services à la petite enfance. Autrefois, le gouvernement central travaillait en partenariat avec les services locaux pour concevoir et réaliser des projets de construction de centres éducatifs. Ces services recevaient des subventions qui couvraient 80 à 100 % des dépenses d'investissement. Le gouvernement a cessé d'intervenir dans les années 90, lorsque le néo-libéralisme a commencé à primer. Certains centres ont cependant continué à recevoir des subventions. Néanmoins, la qualité des bâtiments a de plus en plus baissé, les espaces intérieurs étant réduits au minimum et la conception ainsi que la recherche esthétique étant peu élaborées. L'adoption récemment d'une nouvelle mesure sur les normes en matière de planification et de supervision de projets de conception-construction a permis d'améliorer la qualité des environnements intérieurs et de réduire les délais de création de nouveaux centres.

Pour en savoir plus, contacter :

Anne Meade

Coordinatrice des Centres d'innovation pour l'éducation des jeunes enfants

Ministère de l'Éducation

Nouvelle-Zélande

annemeade@xtra.co.nz

Ce texte est une adaptation d'un article publié à l'origine dans le numéro de décembre 2005 de la revue Enfants d'Europe, éditée par Children in Scotland.

ROYAUME-UNI : UN CAMPUS ACCUEILLE DES ENFANTS DE CONFESSIONS DIFFÉRENTES ET AYANT DES BESOINS DIVERS

Par Fiona Ross, Conseil municipal de Glasgow, Royaume-Uni

Le campus de Keppoch accueille depuis deux ans des enfants de trois écoles primaires différentes et d'une école maternelle. D'un coût de 4.6 millions GBP, ce campus est à Glasgow la première structure spécialement construite pour scolariser des élèves de maternelle et du primaire, ayant des confessions différentes ou des besoins éducatifs particuliers. L'un des chefs d'établissements qualifie ce campus de « communauté de communautés ».

L'ouverture du campus de Keppoch est l'aboutissement d'un projet de deux ans, entrepris pour assurer à Glasgow la scolarisation d'enfants présentant de grandes difficultés d'apprentissage. Et pour la première fois en Écosse, des élèves ayant des besoins éducatifs particuliers peuvent fréquenter une école ordinaire.

Depuis le début du dernier trimestre 2004 (octobre), 365 élèves qui étaient auparavant scolarisés dans quatre établissements différents – les écoles primaires St. Teresa, Saracen et Broomlea et l'école maternelle de Keppoch – étudient et jouent ensemble sous le même toit.

Le campus de Keppoch rassemble un certain nombre d'installations communes, notamment la cour de récréation, la cantine et la salle polyvalente ; les enfants des différentes écoles ont ainsi d'abondantes occasions de faire connaissance et de se mêler.

Il en résulte que les parents disposent à présent tout près de chez eux d'une infrastructure centralisant des services qui complètent les activités périscolaires de Keppoch et le projet *Stepping Stones for Families Project* (projet d'accompagnement des parents d'enfants scolarisés).

Le personnel est satisfait de la nouvelle situation. Le chef d'établissement de l'école primaire Saracen, Evelyn Gibson, précise que « tous les membres du personnel profitent des avantages que procurent les installations communes. Les adultes communiquent entre eux et les enfants jouent, mangent, se mettent en rang, parfois même étudient tous ensemble, c'est formidable. »



La cérémonie d'inauguration



« Les jongleurs de fruits » : inauguration organisée au campus de Keppoch



Les élèves lors de l'inauguration

A l'époque où l'école de Broomlea s'est installée dans le campus de Keppoch, sa directrice, Liz Rankin, a déclaré : « Notre objectif à Keppoch, c'est d'apprendre à respecter tout le monde en permettant à chacun de connaître et de comprendre les besoins de l'autre. Je vais vous raconter une belle histoire qui illustre parfaitement ce que nous nous efforçons d'atteindre. Les élèves de Broomlea venaient de déménager pour Keppoch. Tous les enfants mangeaient à la cantine, lorsqu'un élève d'une autre école s'est approché d'un enfant malentendant et lui a dit en langue des signes Makaton : « Tu es mon ami » ».

Sur le campus de Keppoch, les plus jeunes sont heureux dans leur nouvel environnement, ce qui est un constat important et encourageant.

Pour préparer leur installation à Keppoch, les enfants et le personnel avaient participé à une série de manifestations, sur le thème « Faire connaissance », notamment à l'occasion de la commémoration de la Saint-André.

L'inauguration officielle du campus en avril 2005 a bien illustré comment des établissements indépendants peuvent travailler ensemble et a représenté un temps fort pour le personnel, les élèves et les parents qui avaient participé au projet dès sa conception. Cette manifestation a confirmé que ce projet novateur a fait tomber les barrières entre écoles catholiques et écoles non catholiques et permis le brassage des élèves avec et sans besoins particuliers.

Le campus de Keppoch fait partie du premier chantier de modernisation des écoles primaires de Glasgow ; en effet, en février 2006, le conseil municipal de la ville a approuvé un montage financier de plus de 128 millions GBP, qui seront affectés à la construction de 16 nouveaux établissements à différents endroits.

Ces 16 établissements seront tous destinés à des classes maternelles et primaires. Deux d'entre eux, situés à Ruchill et à East Govan, seront des campus multifonctionnels où cohabiteront des écoles préprimaires à la fois confessionnelles et laïques. La nouvelle école de Ruchill sera à l'image de la réussite du projet Keppoch puisqu'elle possédera une section consacrée aux enfants ayant des besoins éducatifs particuliers.

Pour en savoir plus, contacter :

Fiona Ross

Agent de presse

Communications institutionnelles

Glasgow City Council

Glasgow, Royaume-Uni

fiona.ross@pr.glasgow.gov.uk